

Denise Desautels : prix Athanase-David 2009

Hugues Corriveau

Numéro 137, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (2010). Denise Desautels : prix Athanase-David 2009. *Lettres québécoises*, (137), 39–39.

DENISE DESAUTELS :
PRIX ATHANASE-DAVID 2009

À la hauteur d'une grande œuvre

Côté nuit de la douleur, de la mémoire, là où la mort rôde, couleur d'un temps qui dévaste l'avancée du monde, voilà des tons qu'assume la nécessaire poésie de Denise Desautels. Elle sait « écrire. Signe noir après signe noir, [s]es inquiétudes ancrées, une à une, sur une portée où la gravité des vertiges humains se redessine¹ ». Toucher cœur et âme, parler de l'amour des humains, des œuvres et des emportements de la passion. Mission de livre en livre accomplie. « L'état d'urgence, elle y tient². » L'état majeur, l'œil ouvert, *L'œil au ralenti*³ selon le titre d'un de ses livres. Accueillir l'art comme l'écriture, écrire à partir de l'art ou sur lui, avec lui, avec art. Tenir haute la parole qui s'inscrit dans la durée du poème, dans son corps parlant. Renouer avec les êtres de sa vie, tous ceux et toutes celles qui, avec elle comme en elle, font partie du réel, paroles ouvertes, paroles offertes, dans l'amitié prenante qui fait se continuer, *Fauve, le Bonheur*⁴. Sa « Joie », *crie-t-elle*⁵, dépend justement de cette exigence de regard et d'écoute qui, malgré la douleur des morts accumulés, tient la vie à bout portant.

LA MARATHONIENNE⁶

Je ne saurais assez dire le plaisir que m'a causé l'annonce de l'attribution du prix Athanase-David 2009 à cette auteure qui a su partager son talent avec d'autres, des artistes magnifiques comme Michel Goulet, Betty Goodwin, Martha Townsend, Francine Simonin, Jocelyne Aloucherie ou Monique Bertrand. On ne peut ici en dresser la liste exhaustive, mais il nous suffit de souligner la qualité même de ces artistes pour comprendre la valeur intrinsèque de l'œuvre qui y a été associée. Miroir heureux, mouvements d'échanges et de complicités. Le texte est ainsi porteur des échos intérieurs, des vibrations émotives qui se répercutent au centre de l'écriture. Foisonnement des sens que Denise Desautels marque, touche par touche, si précautionneuse, afin d'insérer sa voix dans la béance toujours désirable de l'autre écouté, regardé, admiré. Vivre l'œil ouvert sur le monde, l'oreille attentive à entendre les palpitations des jours, des nuits, des poèmes. Parole de vivante incarnée; musiques et sons et souffles sur les pages des recueils. Voyageuse, aussi, Denise Desautels s'offre le monde, l'ailleurs inaltérable, son engagement, pourrait-on dire, à en saisir les nuances; et la traduction qu'elle en fait met le lointain à portée de voix.

DES LIVRES À LA MAIN

« Jour après jour, elle s'applique à travailler sa voix — emplie par tant de mémoire — dans le sens de son désir, à la façonner de telle sorte qu'elle réponde aux attentes les plus inconfortables de son désir [...] ». Aller justement à la rencontre du non-dit dans une volonté toujours renouvelée d'en dégager les secrets, de retracer l'ancrage d'une angoisse profonde ou le lieu des premières souffrances comme des contemporaines. Rien ne rebute Denise Desautels dans son travail de franchise; ainsi dans *Tombeau de Lou*⁸ a-t-elle affronté les douleurs de la perte de l'amie première, dans *Pendant la mort*⁹, celles de la disparition de la mère. Force est de reconnaître que cette rigueur à résister à l'occultation pour rester éveillée, éveilleuse, Denise Desautels en aura soutenu le travail dans une œuvre

Veilleuse de nuit penchée sur ses âmes mortes ou mourantes, veilleuse de vie qui parle de la survivance émue de ceux qu'elle aime. Femme de paroles mais aussi de doutes, Denise Desautels se questionne : « s'il fallait choisir entre le ravissement et le désert / s'il fallait des mauves plus mauves [...] ».



DENISE DESAUTELS

remarquable de cohérence, de rigueur et d'émotion. La ligne de pensée de cette œuvre qui fait face, qui tient tête, qui recueille les signes vitaux de ce qui survit en soi des autres et pour eux, s'accomplit dans une poésie, une réflexion incisive et profonde. « Fouiller les raisons de l'âme. Y déceler les lueurs qui donnent accès à ce qui s'affole dans le gouffre, au bruit des images attroupées autour de l'événement », écrit-elle dans *Leçons de Venise*¹⁰. Veilleuse de nuit penchée sur ses âmes mortes ou mourantes, veilleuse de vie qui parle de la survivance émue de ceux qu'elle aime. Femme de paroles mais aussi de doutes, Denise Desautels se questionne : « s'il fallait choisir entre le ravissement et le désert / s'il fallait des mauves plus mauves / des bouches folles / une histoire future où des lames de fond / étrangement nous apaisent / s'il fallait ce risque étonnant / l'amour la fêlure / ne plus savoir ce qui nous perd¹¹ ». Par chance, cette perte, ce risque immense du gouffre donne vie à une des œuvres majeures de notre littérature, marquée au coin du talent, passant de la poésie à la réflexion ou à la narration avec une intensité jamais démentie. Ce prix, donc, vient souligner ceci qui est irremplaçable : la qualité, l'urgence de dire, une voix particulière, et la beauté d'une langue aimée.

1. Denise Desautels, *Ce désir toujours. Un abécédaire*, Montréal, Leméac, coll. « Ici/l'ailleurs », 2005, p. 34.
2. *Id.*, *Le cœur et autres mélancolies*, Rennes, Apogée Villa Beauséjour, 2007, p. 11.
3. *Id.*, *L'œil au ralenti*, Montréal, Le Noroît, 2007.
4. *Id.*, *Ce fauve, le Bonheur*, Montréal, L'Hexagone, 1998.
5. *Id.*, « Ma joie », *crie-t-elle*, Montréal, Le Noroît, 1996.
6. *Id.*, *La marathonnienne*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2003.
7. *Id.*, « Les cimetières et la musique » dans *Cimetières : la rage muette*, Montréal, Dazibao, 1995, p. 24.
8. *Id.*, *Tombeau de Lou*, Montréal, Le Noroît, 2000.
9. *Id.*, *Pendant la mort*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Mains libres », 2002.
10. *Id.*, « Faction factice, texte 22 », dans *Leçons de Venise*, Montréal, Le Noroît, 1990, n. p.
11. *Id.*, « Tableaux d'inachèvement », dans *Mais la menace est une belle extravagance*, Montréal, Le Noroît, 1989, p. 40.